

LIVRES D'IMAGES

■ Chez *Albin Michel Jeunesse*, des livres animés dont les caches réservent des surprises : David A. Carter : **Encore plus de bêtes dans la boîte !** Michaela Morgan, Sue Porter : **Sauve qui peut !** La palme revient aux titres édités par la National Geographic Society dont le fabuleux, l'ingénieux et cependant fragile système à tirettes dévoile les secrets de **La forêt tropicale**, ou ceux des **Maisons des animaux** (ill. Jeffrey Terreson, animation John Strejan).

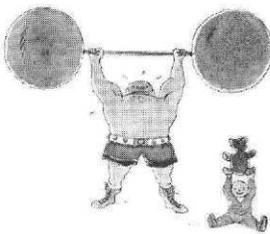
De Jon Agee une fable philosophique sur la communication : **L'homme qui rit** dont le ton doux-amer est accusé par des illustrations cernées d'un épais trait noir. La référence à l'univers pictural de Fernand Léger évoque le blocage d'une société mécanisée ; l'insertion dans l'image de caractères typographiques de plus en plus envahissants rappelle le tintamarre des villes modernes.

Michelle Nikly, elle, rend hommage à Hokusai dans **La lumière du Mont Fouji**. En effet, le style et la personnalité du grand maître de l'estampe japonaise ont inspiré à la fois les illustrations et le message contenu dans le texte : la contemplation de la beauté suffit-elle à donner un sens à la vie ?

■ Chez *Casterman* : **Bon anniversaire Petit Tigre** de Janosh. Dans ce nouvel épisode l'histoire tire en longueur ; et, bien que les illustrations possèdent toujours un même charme naïf, la série s'épuise.

■ *Circonflexe* propose trois ouvrages ; le meilleur : **1000 milliers de millions** de David M. Schwartz paru dans la collection Aux

couleurs du monde est un album autant qu'un documentaire. Le propos exprimé dans le sous-titre : Le magicien des mathématiques, Marvelosissimo, est remarquablement visualisé par Kellogg dont l'imagination créatrice parvient à concilier ici, au moyen d'une représentation éblouissante, la rigueur scientifique et la poésie des nombres. La minutie, la surenchère des détails alliées à l'économie de la composition et à la maîtrise de la mise en pages proposent un voyage qui tend vers l'infini mathématique (voir fiche dans ce numéro).



L'album des contraires,
ill. Peter Spier, Circonflexe

Peter Spier : **L'album des contraires** (*Aux couleurs du monde*), l'humour, la finesse du trait de Spier mis au service d'un concept trop souvent restreint à une opposition manichéenne. À l'aide d'exemples astucieux et intelligents, le livre élargit le champ. Il invite le lecteur à réfléchir sur tous les aspects de « ce qui présente la plus grande différence possible, en particulier de deux choses, du même genre ». À lire, mais surtout à relire car le fourmillement des détails et la mise en pages un peu serrée nécessitent beaucoup d'attention ; l'accumulation d'exemples complexes sur un même espace ne permettant pas toujours de repérer les couples de

contraires au premier coup d'œil.

Jeux de formes de Lionel Koechlin est le plus réussi de la série de ces livres d'activités puisque le jeu de puzzle est concomitant de la reconnaissance des formes. En effet, après que le petit lecteur ait détaché de la page les objets présentés par un singe de cirque, il doit les replacer dans leur logette en repérant le tracé de leur contour.

■ *À l'École des Loisirs* : Mitsumasa Anno : **Choisis ton masque !** Une série de masques animaliers évoluant par leur schématisation la qualité emblématique des totems ; la couverture cartonnée et les feuilles du papier sont trouées de part en part à la place des yeux ; ainsi le lecteur peut tenir le livre devant son visage et changer d'apparence (et d'identité !) en tournant les pages.

Byron Barton : **Dinosaures, dinosaures**. De superbes aplats soutenus par des couleurs vives et contrastées qui dynamisent la simplification formelle chère à Barton. À travers cette variation sur la diversité des tailles et le pittoresque de la silhouette des monstres de la préhistoire, l'origine de notre planète prend un caractère festif inattendu.

Claude Boujon : **Dents d'acier**. Le trait caricatural de Boujon raconte comment un vieux renard, réputé dans sa jeunesse pour son éblouissant « sourire carnassier » en vint à ne plus avoir, devenu grand-père, qu'un seul et unique chicot. Une mise en pages expressive, des cadrages efficaces soulignent la malice de l'histoire.

Philippe Corentin : **L'Afrique de Zigomar**. L'auteur-illustrateur témoigne toujours d'un sens réel de construction de la page autour d'un tissage serré de l'image et du texte.

Mais son habituelle fantaisie nonsensique fait ici défaut malgré la création de personnages animaux au demeurant fort sympathiques. Car, le décalage de la vision ramenée par la petite souris qui, croyant aborder sur les côtes d'Afrique, a en réalité dérivé vers le grand Nord, a un caractère rationnel qui prive l'histoire de sa dimension imaginaire.

Akiko Hayashi : **Ken, le renard d'Aki**. Qui protège qui ? Au début la situation est inversée : l'animal en peluche, un renard, après avoir attendu la naissance du bébé, veille sur Aki et guide ses premiers pas dans la vie. Mais au fur et à mesure que la petite fille grandit, le jouet s'use et l'enfant, qui a conquis son autonomie grâce à la présence de son inséparable compagnon, va veiller, à son tour, sur lui. Une histoire à la fois familière et symbolique dont la qualité d'émotion est exprimée à l'aide d'une mise en pages d'une rare intelligence : images détournées ou incluses dans des médaillons, variations sur l'emplacement et la forme réservées à l'illustration, mise en séquences d'un dessin économe et expressif.

Trinka Hakes Noble, illustrations Steven Kellogg : **Le boa toboggan**. Une petite fille, revenant d'une visite scolaire dans un aqualand raconte à sa mère l'imbroglio provoqué par des présences inopportunes ; sans en révéler la cause, elle débute son récit par la description de catastrophes inexplicables : situations et réactions surprennent donc la mère et le lecteur non avertis. Ceux qui connaissent Un boa à la ferme, auront reconnu le schéma narratif. Mais la suite et la redite du premier titre ne provoque pas le même effet comique malgré la présence de bons gags. Car la multiplication des causes et des lieux de



Ken, le renard d'Aki
ill. Akiko Hayashi, Ecole des loisirs

ce grand chambardement est source d'une confusion qu'aucun indice dans l'image n'aide à éclaircir. Enfin ni le texte trop descriptif, ni la mise en pages répétitive ne permettent à l'illustration, exubérante, de faire rebondir l'histoire.

David Wisniewski : **Le guerrier et le sage**. L'emploi judicieux d'une technique de calques de couleurs illustre un récit inspiré d'un conte japonais. Les effets de relief, créés par la superposition de papiers transparents découpés évoquent le théâtre d'ombres. Le lecteur est ainsi invité à assister à un spectacle à laquelle l'immobilité du papier confère ce même climat de mystère qui sous-tend le récit.

Dans la collection Pastel, Elzbieta : **Biscornue**. Un style nouveau pour Elzbieta libéré par l'audace et la gaîté insolente des couleurs. Le lecteur enfant s'identifiera d'autant mieux avec le personnage de cette vache un peu naïve qu'elle ne cesse, malgré les avertissements, de commettre des bêtises ; image et texte participent d'une même bonne humeur et explosent de joie de vivre.

Marit Kaldhol, Wenche Oyen : **Adieu Valentin**. Un sujet difficile : la mort accidentelle d'un petit compagnon de jeu racontée au moyen d'une complémentarité sensible

entre le texte et l'image. Le récit qui conjure tout pathétisme à l'aide d'une écriture sèche et descriptive, est illustré en contrepoint par des images floues où les contours trop nets de la réalité sont noyés par la détrempe d'une peinture à l'eau (les larmes) et nimbés par la douceur nostalgique d'une lumière nordique (le souvenir). Au centre du livre, la consolation de la couleur est cependant interrompue, en signe de deuil, par la sévérité du noir et blanc. Enfin, de petits médaillons offrent une représentation allégorique qui compromet par moments la froideur prosaïque du texte qu'ils ponctuent. Max Velthuijs : **Drôle de duo**. Comment vivre ensemble sans mécontentement ? Une seule solution : jouer de la musique de concert ! Des personnages animaux bien sympathiques, des couleurs acidulées, un dessin bon enfant confèrent au livre un air de franche gaîté.

■ Chez *Epigones* une nouvelle collection : La langue au chat, signée Sara. Deux albums sans texte : **Dans la gueule du loup** et **A travers la ville**, utilisent une superbe technique de papiers déchirés pour raconter à l'aide des seules images et d'une mise en pages spectaculaire,

Biscornue



Biscornue
ill. Elzbieta, Ecole des loisirs

des histoires qui ont un petit air de ballade (voir fiche dans ce numéro).

■ **Chez Gallimard : La promenade de Julie** (Folio Benjamin) de Satoshi Kitamura. Un texte volontairement linéaire accompagné d'une illustration fantaisiste. Une petite fille, bien carrée, réconfortée par la présence de son chien se promène sans apercevoir les monstres terrifiants qui la suivent. Le chien, lui, ne perd pas une miette de ce spectacle délirant, le lecteur non plus !

■ **Chez Gautier-Languereau** dans la collection Babimages : **Doudou-lapin part en voyage** d'Yvette Toubeau, illustrations Lucile Butel. Un texte rythmé, un récit bien mené, la figure d'un lapin gentiment anthropomorphisé sont réunis dans un petit livre souple sans prétention, qui constitue une excellente histoire pour les tout-petits.

■ **Chez Gründ : Le voyage fantastique**, les Gloutons voraces remettent ça pour la troisième fois, ils convient le lecteur à découvrir « Où est Charlie ? » à travers un nouvel épisode de la série de Martin Handford. Le jeu auquel le lecteur est convié repose sur un procédé d'exploration de l'image qui fait appel à l'esprit d'observation du lecteur : quelques figures, identifiables à l'aide d'indices permanents de reconnaissance, sont noyées dans la foule ; une fois repérées, elles servent de guide ; il suffit alors de les suivre pour continuer le voyage.

■ **Chez Hatier** une nouvelle série **Bébé Ours** signée Solotareff. Une fois encore Grégoire Solotareff a frappé : un agréable format carré, une échelle de proximité qui focalise la vision sur des événements de la



La promenade de Julie
ill. Satoshi Kitamura, Gallimard

vie quotidienne du tout-petit, font de ces quatre premiers titres une vraie réussite : **Bonne nuit Bébé Ours**, **Bébé Ours à la plage**, **Réveille-toi Bébé Ours**, **A table Bébé Ours** (voir fiche dans ce numéro).

■ **Chez Messidor-la Farandole : L'histoire de l'éléphant qui voulait se marier avec une bicyclette** de Pef. Quoiqu'illustrée de façon outrancière, l'histoire suscite le rire par son caractère absurde.

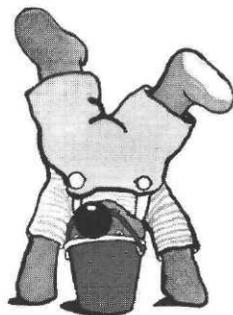
■ **Chez le jeune éditeur Minuscules : L'inconnu du téléphone**, texte de Christiane Renaud, illustrations Michel Raby. Une excellente idée que cette découverte des correspondants inconnus expliquant l'effet magique produit sur les jeunes enfants par un média aussi courant que le téléphone. Malheureusement le récit n'est pas abouti et l'histoire tourne court.

■ **Chez Nathan**, la réédition dans leur petit format d'origine des deux titres de Sara Ball **Cro-gu-phant** et **Pore-gua-can**. Sur le principe de « la tête des uns sur le corps des

autres », trois volets mobiles permettent de composer des animaux imaginaires à partir d'éléments empruntés à des animaux naturalistes. Sur la page de gauche, le nom de l'espèce écrit à la verticale subit le même traitement. L'exigence graphique qui préside à la représentation de l'animal réel permet toutes les combinaisons possibles. L'objet miniaturisé peut se tenir au creux de la main ; le lecteur se trouve donc dans la situation d'un créateur d'images et d'espèces nouvelles et il peut jouer avec les mots. Un grand plaisir.

■ **Chez Ouest-France : Les Monstres** de Russell Hoban. Une démonstration humoristique de la puissance de l'image : les monstres créés par le jeune garçon triompheront-ils de l'esprit rationnel des adultes ? La cohabitation entre un style d'illustration adulte et un style d'illustration « à la manière du dessin d'enfant » est tout à fait symbolique du propos raconté par l'histoire.

Fiona Pragoff : **Que fais-tu avec une orange ?** Il paraît beaucoup d'imagiers photographiques depuis quelques temps, celui-ci renouvelle agréablement le genre. Des photos



Bébé Ours à la plage,
ill. Grégoire Solotareff, Hatier

détournées montrent sur la page de gauche un objet familier ou domestique et sur celle de droite son utilisation détournée par des enfants de toutes les couleurs qui semblent sortir d'une publicité de Benetton.

■ **Au Seuil : Cet amour de Cupidon** de Babette Cole. L'actualisation de la mythologie gréco-romaine par le crayon toujours impertinent de Babette Cole est irrésistible ! Encore faut-il être un familier des dieux de l'Olympe pour pouvoir saisir son humour irrévérencieux.

■ **Au Sycomore (Faujas - 26770 Taulignan** - en vente aussi dans certaines boutiques de jouets) une série de livres en bois de format varié (6 x 6,5 cm, 13 x 14 cm, 17,5 x 22 cm etc...) sur le thème des animaux, des fleurs, des jouets, de la ferme. L'emploi d'une imagerie populaire aux couleurs vives est bien adapté au support en bois léger. L'absence de vernis qui permet d'apprécier la douceur du matériau et laisse toute liberté au doigt d'en caresser les fibres, l'utilisation de liens en cuir reliés par des boules rondes à croquer soulignent la volonté de faire appel à tous les sens du bébé-lecteur.
C.A.P.

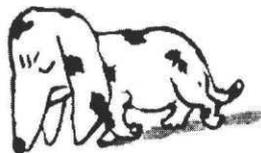
PREMIÈRES LECTURES

■ **Bayard presse** puise dans les trésors de ses revues (*Les Belles histoires*, *J'aime lire*, *Astrapi*) pour proposer des livres attrayants aux jeunes lecteurs.

Tout d'abord un nouvel arrivage de douze « poches » chez *Bayard Editions*. Parmi les six titres en *Belles histoires*, on retiendra plus particulièrement *Rose-Cochon veut voir le*

monde, de Marie-Hélène Delval. Une histoire en forme de randonnée, illustrée par Nadine Hahn, où Rose, après une première tentative passionnante, décide que « demain, quand elle sera grande, oui demain, elle repartira voir le monde ! ». Les triplées *Rosalie, Sidonie et Mélanie* de Félix Pirani, illustré par Claude et Denise Millet s'amuse à se faire passer l'une pour l'autre. Ni la maman, ni le dentiste ne s'y laissent prendre, mais les autres - et les lecteurs - ne savent plus où ils en sont ! En *J'aime lire*, une histoire délirante de *L'oncle Giorgio*, célibataire allergique aux enfants qui se voit confier ses neveux et nièces pour quelques semaines. Il met en place tout un système sophistiqué pour veiller sur les enfants à distance... Un conte de Lokra, illustré avec humour par Puig Rosado, *La dame et la mouche* ou comment un serviteur amoureux et astucieux parvient à ses fins. Un récit enlevé. Dans un tout autre registre *Pacounda*, d'Anne Bramard-Bagny et Jacqueline Cohen, illustré par Maurice Garnier, l'aventure d'un jeune indien d'Amazonie qui, pour être sûr de sauver une jeune femme malade, confie son sort à la fois au sorcier et au Blanc du village !

■ **Au Centurion**, un très bel album, *Les meilleurs contes d'Astrapi*, reprend vingt histoires parues dans le journal. Les textes et les illustrations sont conformes aux originaux, mais la typographie et la disposition ont été retravaillées en vue d'une harmonisation. Les jeunes lecteurs, un peu paresseux pour lire ces histoires dans leur journal favori - ils y lisent plus spontanément les bandes dessinées - seront sans aucun doute, beaucoup plus attirés par cette formule.



Le chien qui disait non
ill. Nadja, Ecole des loisirs

■ **A L'Ecole des loisirs**, en Renardeau, collection charnière entre l'album et la première lecture, *Le chien qui disait non*, de Grégoire Solotareff, illustré avec les personnages-canards de Nadja. Les dialogues succulents et très drôles du début laissent place progressivement à une atmosphère plus conflictuelle et tendre à la fois. Pour une lecture commune parents-enfants.

Autre titre à lire ensemble *La fugue de Marie-Louise* de Natalie Savage Carlson, José Aruego et Ariane Dewey. Un passage d'album en Renardeau tout à fait justifié pour cette « fugue » bien rythmée.

En *Mouche*, un excellent titre d'Ann Cameron, illustré par Thomas B. Allen, *Le plus bel endroit du monde* : cela se trouve, pour Juan, au Guatemala. Une version de *Mon bel oranger* pour les plus jeunes (pas avant 9-10 ans cependant). La vie n'est pas facile, chacun se débrouille comme il peut, c'est comme ça, pas lieu de s'apitoyer. La tendresse a tout de même le dernier mot. Et les personnages sont extraordinaires !

Billy, son hibou et le code secret de Martin Waddell, illustré par Carolyn Dinan, évoque une tendre complicité entre le petit Billy et un voisin à la retraite qui inventent un jeu à partir des jours de la semaine